



HEXENKINDER – LES ENFANTS SORCIERS

Un film de Edwin Beeler

Avec

MarieLies Birchler · Sergio Devecchi · Annemarie Iten-Kälin · Willy Mischler · Pedro Raas
Michel Mischler · Markus Furrer · Yvonne Pfäffli · Verena Rothenbühler
Hansjakob Achermann · Philippe Bart · Romano Cuonz · Stefan Jäggi

Sortie: xxx 2021

www.hexenkinder.ch

Personne de contact:
Edwin Beeler · 076 325 02 44 · welcome@calypsofilm.ch

Distribution de films:
Calypso Film AG
Mythenstrasse 7
6003 Luzern
welcome@calypsofilm.ch
076 325 02 445

Dossier de presse

Traduction française:
Mischa Schiwow

Sortie:
xxx 2021

voir:
<https://www.hexenkinder.ch>

Contenu

Logline	3
Synopsis français	3
Short Synopsis	3
Synopsis	3
L'histoire du film	4
Réflexions du réalisateur	6
Déclarations à propos du film	7
- Fredi M. Murer, cinéaste	
- Dr. Erwin Koller, ancien responsable de l'émission « Sternstunde » à la télévision suisse allemande	
- Michael Meier, Journaliste	
- Sergio Devecchi, contributeur au film	
Questions au cinéaste Edwin Beeler	9
Les protagonistes	11
- MarieLies Birchler	
- Annemarie Iten-Kälin	
- Sergio Devecchi	
- Willy Mischler	
- Pedro Raas	
Filmographie du cinéaste	19
Crédits	20

Données techniques :
96 minutes · Couleur · 5.1 digital · DCP 25 · 1.85 : 1
VO allemand / dialecte / sous-titré français

Logline

C'est l'histoire d'orphelins enfermés, nés de mères célibataires, rejetés par leurs pères, délaissés, martyrisés au nom de la religion et pourtant pleins de volonté de vivre et de ténacité – un peu comme à l'époque de la sorcellerie.

Bref synopsis français

Ce film raconte l'histoire d'enfants „placés de force” dans des orphelinats, où ils ont été maltraités au nom de la religion, mais qui ne se sont pourtant pas laissés abattre et ont survécu grâce à leur combativité et leur imagination. A la fois, le film nous rappelle le sort comparable de ces enfants qui, il n'y a pas si longtemps, étaient accusés de folie au nom de Dieu, torturés et souvent exécutés pour leur prétendu salut.

Short Synopsis

The movie recalls children who suffered mental and physical harm both during the last century, particularly in religious orphanages, and during the time of early modern period witch-hunts. It shows that the mindsets and behavioural patterns of both time periods are more alike than one might think.

Synopsis

Marielies, une petite fille de l'orphelinat. Elle serait possédée par le diable, une pécheresse en déshérence morale. Enfermée dans le grenier, elle laissait ramper des petits animaux sur sa peau, „ça la chatouillait”.

Les animaux ne mentent jamais, raconte Sergio. Il leur fait confiance, mais pas à la direction de l'orphelinat. Celle-ci dit que sa mère est une pécheresse parce qu'elle a donné naissance un enfant illégitime. Dix jours après sa naissance, il a été déposé à l'orphelinat. Le concept de l'orphelinat était simple : „Priez et travaillez”.

Même Annemarie, alors orpheline, se souvient : Nous avons toujours dû nous asseoir et prier. Elle a dû écrire cinq cents fois en guise de punition : « Je ne dois pas dire " Globi " à Monsieur le curé. » C'était en 1965.

Ce fut pire pour Katharina, une fillette de onze ans. Elle avait une imagination débordante et prétendait pouvoir faire des oiseaux. C'était l'œuvre du diable, disait-on, en affirmant qu'elle était une sorcière, que Dieu soit miséricordieux envers l'âme de l'enfant - mais le corps de la jeune pécheresse doit être réduit en cendres. C'est arrivé en 1652. Causer de la souffrance « au nom de Dieu » a traversé les siècles. Le film va au fond des choses – et montre comment des enfants s'y opposent avec leur imagination.

L'histoire du film



MarieLies Birchler

Elle était possédée par le diable, elle, une petite fille d'environ huit ans. MarieLies Birchler raconte son histoire en tant que victime de mesures sociales contraignantes. Ce n'est que récemment qu'elle a pu consulter son dossier de tutelle, qui contient la sentence : „Elle n'est pas encore prête pour l'école, mais elle est moralement négligée.“

Maintenant, tout revient à la surface : les coups de la supérieure, le sadisme de Sœur G. : „Chaque soir, elle me mettait dans la baignoire et me plongeait sous l'eau jusqu'à ce que j'en étouffe presque - en guise de punition pour avoir mouillé le lit“. Tout était mauvais, dit-elle, surtout le corps, et elle croyait vraiment, enfant, qu'elle était coupable et mauvaise. La volonté de vivre de la jeune fille est plus forte, elle s'échappe dans un monde imaginaire et imagine que le conte de fées „La petite table“ devient réalité, tous les bonbons du monde sont devant elle, elle n'a plus qu'à les saisir. Et enfermée dans le grenier, elle laisse des petits animaux ramper sur sa peau, „qui la chatouillaient si bien“. À l'époque, dans les années 1950 à Einsiedeln, le foyer pour enfants, était appelé „orphelinat“.

Katharina Schmidlin avait également une grande imagination, une fille de onze ans qui prétendait pouvoir créer des oiseaux. C'était l'œuvre du diable, disaient-ils, c'était une sorcière, que Dieu ait pitié de l'âme de l'enfant - mais le corps de la jeune fille pécheresse devait être réduit en cendres. Cela s'est passé en 1652, et la même chose est arrivée à Hans Georg Anderhal-den, âgé de neuf ans. Sous la torture, il a avoué que le diable était venu à lui, et qu'à sa demande, il avait renié Dieu, Marie, tous les saints et les anges. Il est donc condamné à mort et exécuté à l'été 1657.



Sergio Devecchi



Sa mère était une pécheresse car elle lui avait donné naissance : Sergio Devecchi, un enfant illégitime. C'est ainsi que ce fils „illégal“ d'une mère tessinoise non mariée a été déporté en 1947 à l'âge de dix jours à la maison de la „Fondation Dieu Aide“ à Pura. „C'est prétendument pour me sauver que j'ai été baptisé plus tard comme protestant“, dit-il. Le concept de la maison était simple : „Prier et travailler“. Ils étaient intimidés plutôt que battus, contrairement à Marie-Lies, née en 1950, qui se souvient : „Enfant, je ne comprenais pas pourquoi les religieuses allaient à la messe tôt le matin et puis nous battent à moitié à mort“. Mais celui que le Seigneur aime, il le châtie, „et il m'a particulièrement aimé“.



Pedro Raas

Pedro Raas, déporté à l'automne 1952 dans un foyer cinq semaines après sa naissance comme enfant illégitime, se souvient de la nuit la plus brutale de sa vie comme si elle n'était arrivée qu'hier : des bruits étranges le réveillent de son sommeil. Il entend une fille sangloter et crier, le bruit des cannes. Il monte les escaliers du grenier et assiste à la correction de Marie-Lies, battue par deux religieuses. Par réflexe il saute par derrière sur la religieuse en train de battre, veut lui arracher le voile de la tête, est lui-même saisi, jeté en bas des escaliers, déshabillé et attaché avec des sangles à une table en bois. Les deux religieuses le battent avec un tuyau en plastique orange.



Willy Mischler

La méthode de torture du waterboarding n'est pas une spécialité des services de renseignements américains. Marie-Lies en a souffert, mais aussi Willy Mischler, né en décembre 1957. La première fois qu'il en fait l'expérience, il a environ cinq ou six ans. Les „éducateurs“ le jettent dans la baignoire, lui tiennent la pomme de douche en plein visage et font couler l'eau à plein régime. Willy peut à peine respirer, il se débat, panique et a peur de mourir. Les religieuses ont fait la même chose à son frère Michel. Venant d'une famille éclatée, les garçons ont été envoyés au foyer pour enfants „Mariahilf“ de Laufen sur ordre des autorités locales de tutelle. Plus tard, Willy commence à se défendre, rit hystériquement face à sa tortionnaire, lui retire son voile : „Tu ne m'achèveras pas ! Après des décennies, Willy a accès à ses dossiers de tutelle. Les souvenirs de son enfance malheureuse le secouent. Les documents officiels montrent à quel point les préjugés et la stigmatisation de son tuteur, qu'il n'a pratiquement jamais vu, ont régné sur lui et l'ont dégradé. La seule lueur d'espoir pendant cette période est sa grand-mère - une sainte pour Willy. Elle se sacrifie pour ses petits-enfants - au grand dam du tuteur, qui écrit dans son rapport sur elle : „...fait trop de bien“.



Annemarie Iten-Kälin

Annemarie Kälin, une orpheline née en 1956, est réduite au silence dans le foyer. Parce que son père s'est suicidé, les autres enfants du foyer se moquent d'elle. Annemarie pleure et le raconte à une religieuse. La religieuse la rejette, disant que le suicide est un péché mortel. L'humour et le rire sont également mal vus à la maison. Ils devaient toujours s'asseoir tranquillement et prier. Et parce qu'elle s'est moquée une fois du prêtre du village, elle a dû écrire cinq cents fois en guise de punition : „Je n'ai pas le droit de dire ‚Globi‘ au pasteur. Plus tard, les religieuses se retirent d'Einsiedeln et un directeur de foyer arrive. Il veut que les enfants l'appellent „Papa“. Des abus ont lieu.

Réflexions du réalisateur

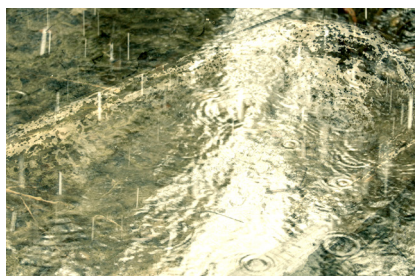
Le fait d’infliger des souffrances „au nom de Dieu“ a perduré à travers les siècles. Le but de la pédagogie noire était de conduire les enfants considérés comme abîmés par leur environnement, difficiles à éduquer ou moralement négligés, par le biais de la discipline et du dressage religieux, vers le seul mode de vie prétendument béat. On croyait que les enfants placés dans des institutions étaient entachés du péché, raison pour laquelle il fallait les amener au châtimeⁿt prétendument ordonné par Dieu pour leur propre bien : „Celui que le Seigneur aime, il le châtie.“ Dans le costume de la charité chrétienne, la trace des structures autoritaires de violence mène directement de l’époque de la chasse aux sorcières au sort des enfants placés d’office et pris en charge de force. Ils ont subi un sort comparable à celui des enfants maltraités et accusés de sorcellerie quelque 300 ans plus tôt. Les méthodes éducatives répressives du 19^{ème}/20^{ème} siècle sous leurs multiples formes sont l’héritage du marteau de sorcière et de la pédagogie autoritaire, fruit d’une hostilité moralisatrice envers le corps. Le film a pour but de nous rappeler que les temps ne sont pas si lointains où des enfants sorciers ont subi un sort qui se reflète à bien des égards dans les histoires des enfants placés de force de notre époque. Le film va au fond des choses et montre comment des enfants ont pu y faire face grâce à leur imagination.

Propos sur le film

Avec HEXENKINDER, Edwin Beeler a de nouveau créé un film d'une incroyable humanité. Ses personnages principaux hautement sympathiques, deux dames et trois messieurs dans la force de l'âge, devraient en fait avoir environ 350 ans aujourd'hui, car ils ont tous passé leur enfance dans le plus profond du Moyen-Âge. Pour être plus précis dans des foyers pour enfants gérés par des chrétiens, ici dans notre saine Suisse.

Ce film fort et en même temps très intime est porté par des paysages magiques et des séquences scéniques d'une intensité authentique dont on ne peut que rêver pour nos longs métrages. - Un film entièrement dans l'esprit de Tolstoï : „Si tu veux raconter au monde des histoires universelles, raconte ton village“.

Fredi M. Murer, cinéaste



Non, ils ne sont plus exécutés comme au 17ème siècle : Des enfants sorciers, âgés d'à peine dix ans, nés de mères non mariées, rejetés par leurs pères, même pas tolérés dans aucun endroit de la société respectable, et donc - ce n'est pas étonnant - voyants et inadaptés.

Et pourtant : ce que les enfants placés en institution ont vécu il y a deux générations dans divers endroits de Suisse, comment ils ont été maltraités bien au-delà du milieu du siècle dernier, même par des religieuses, et quelles peurs et blessures psychologiques ils ont dû affronter, est inouï et inimaginable.

Edwin Beeler raconte ces histoires, comme dans tous ses films, avec beaucoup de soin et de respect, observant avec empathie, créant la confiance, sympathisant, mais ne condamnant jamais. Et il crée de petites oasis entre les destins, qui permettent de souffler, de rendre la paix, et aussi de donner de l'espoir dans l'art vital de la survie des femmes et des hommes qui ont été si durement éprouvés.

Car malgré tout, Edwin Beeler, lauréat du Prix de la culture de la Suisse Intérieure 2017, réussit à faire en sorte que son documentaire ne soit pas une tragédie célébrant le deuil, ne propage pas un pessimisme global et ne reste pas enfermé dans la dépression. Il laisse les gens raconter très authentiquement comment ils attendent encore des signes de remords, mais ont néanmoins accepté sans amertume ce que l'histoire de la vie leur a fait subir. Il faut espérer que les auteurs de ces actes, mais aussi les communautés monastiques qui en portent la responsabilité, se lèvent enfin et demandent pardon. Le film en fournit le modèle : une personne affectée rapporte sa rencontre avec l'abbé Georg Holzherr d'Einsiedeln, qui l'a fait à son égard, au nom de l'Église.

Enfin, ceux qui ont créé les fondements idéologiques de cette histoire douloureuse et inhumaine avec leur hostilité sexuelle moralisatrice et leur croyance dans les sorcières sont également responsables. Bien entendu, vous, chère lectrice, cher lecteur, contribuerez également à la compréhension de cette histoire en regardant le film et en discutant du sujet. Par exemple, avec la question de savoir pourquoi le droit à l'enfance est un droit de l'homme.

Dr. Erwin Koller (ancien responsable de l'émission Sternstunde de la télévision alémanique SRF).

Il est tout à fait permis de comparer les enfants placés avec les enfants sorciers du passé, notamment en ce qui concerne les auteurs. Les mécanismes psychologiques sont les mêmes aujourd'hui qu'à l'époque : des combats avec sa propre psyché : le mal, le diable, est projeté dans la personne supposée possédée. Surtout les représentants ecclésiastiques, qui ne vivent pas leur sexualité et ne sont pas eux-mêmes embrassés, ne reflètent pas leur ombre et ne sont guère capables d'empathie. Le mécanisme du bouc émissaire joue à tout moment. Religieusement exagérée, elle aboutit automatiquement au diable et à ses démons. L'analogie - à travers des circonstances sociales très différentes - me semble également légitime car le film va au-delà du documentaire - par exemple avec les nombreuses images suggestives.

Michael Meier, Journaliste



Edwin Beeler ha realizzato un film molto bello. Con molta sensibilità ha saputo riprodurre la sofferenza, il dolore, la solitudine e l'impotenza dei nostri ex bambini collocati in istituto. Sono immagini che toccano direttamente il cuore. Incorporando anche le vicissitudini crudeli che i „figli delle streghe“ hanno dovuto sopportare nel Medioevo, il film assume anche una dimensione storica in un contesto temporale più ampio. Le persone non conformi - allora erano le „streghe“ e i loro „figli delle streghe“ - oggi quelle afflitte dalla povertà e rifiutate dal sistema, i figli illegittimi, le loro madri, i migranti ecc., fanno fatica ancora oggi. È come se ci fosse un filo rosso che attraversa l'umanità nel tempo. Semplicemente non siamo in grado di superare questa malvagia ricorrente stigmatizzazione di „essere diversi“. Spero vivamente che il film contribuirà non solo a sviluppare sentimenti di tolleranza per le persone deboli e per quelle a rischio di esclusione, ma che riuscirà anche a far emergere nelle coscienze individuali e collettive la comprensione del PERCHÉ!

Sergio Devecchi

(ancien président d'Integras, l'association professionnelle suisse de l'éducation sociale et spécialisée, et directeur du foyer de jeunes Schenkung Dapples dans la ville de Zurich)

Questions au cinéaste Edwin Beeler

Comment avez-vous l'idée de traiter des „enfants de sorcières“ ?

Une de mes connaissances a attiré mon attention sur l'histoire de Katharina Schmidlin, la „fai-seuse d'oiseaux“. Katharina, une jeune fille de onze ans, a été exécutée en 1652 pour avoir raconté l'histoire fantastique selon laquelle elle pouvait fabriquer des oiseaux. À l'époque, cela était considéré comme un blasphème, un péché contre le Créateur, et donc l'œuvre du diable. Katharina, qui venait de Romoos, a été arrêtée par les autorités, jetée dans la tour Haber à Lucerne, interrogée, probablement aussi abusée, torturée et condamnée à mort. Mais en fait, nous ne savons rien d'elle. Il n'y a que quelques pages du protocole d'interrogatoire avec le verdict, une copie fidèle, dont l'original se trouve aux Archives d'Etat de Lucerne. Le texte stimule l'envie de raconter des histoires, et on se dit : „Qui était cette fille ? Comment vivait-elle ? Que lui est-il vraiment arrivé ?“ L'historien qui sommeille en moi est devenu curieux, j'ai commencé à faire des recherches et je suis tombé sur de nombreux autres cas de cette période. À cette époque, de nombreux enfants et jeunes ont été condamnés et exécutés pour sorcellerie présumée après des aveux concluants - non seulement en Suisse centrale, mais dans de nombreux endroits en Europe. Tout cela s'est passé au nom de Dieu.

Les „seigneurs miséricordieux“ croyaient qu'ils étaient nommés de naissance à leurs fonctions par Dieu et qu'ils ne faisaient qu'exécuter sa volonté.

Littérature pertinente, notamment la thèse de Nicole Bettlé sur les procès d'enfants sorciers. „Quand Saturne mange ses enfants“, a révélé le champ d'un possible sujet de film.

S'agit-il d'un sujet d'actualité ou s'agit-il surtout de venir à bout du passé ?

Je ne voulais pas procéder à des reconstitutions. Je me suis intéressé à ce que ce sujet, censé ne plus être d'actualité, a à voir avec notre époque. C'est ainsi que j'en suis venu à l'histoire des enfants de foyer „placés par l'administration“, et que j'ai découvert : elle existe encore aujourd'hui, l'illusion religieuse, avec toutes ses manifestations comme l'éducation répressive.

pour le prétendu salut de l'âme, l'utilisation de punitions physiques et psychologiques. Les mentalités et les modèles de comportement de cette époque ont survécu jusqu'à notre époque - en partie ils mènent une existence obscure, en partie ils se révèlent ouvertement.

Les „enfants sorciers“, qui n'étaient d'ailleurs presque jamais des enfants de la classe supérieure, étaient souvent emprisonnés sur simple dénonciation. S'ils n'étaient pas exécutés, ils étaient remis à l'Inquisition ou condamnés à l'assignation à résidence avec instruction religieuse.

Des choses comparables ont été faites avec les enfants du foyer. Les enfants de parents pauvres, les enfants illégitimes et les orphelins issus des classes inférieures étaient considérés comme négligés, inférieurs, sauvages et pécheurs. Ils étaient considérés comme un danger pour la société. Il était nécessaire de les conduire sur le chemin prétendument juste, qui plaît à Dieu, de les préparer à une vie simple dans la pauvreté, à une existence de bons serviteurs et de chrétiens obéissants. On leur a appris : „Vous venez de familles pauvres et vous devez apprendre à vivre dans la pauvreté.“ Les enfants étaient considérés comme ayant un grand besoin d'éducation. Dans les foyers confessionnels, qu'ils soient catholiques ou piétistes, l'éducation est synonyme de direction de conscience. Dans leur vie quotidienne, les enfants ont vécu une éducation religieuse effrayante. Les méthodes d'éducation étaient systématiques, elles étaient brutales, il y avait des mauvais traitements allant jusqu'à la torture, souvent aussi des abus.

En outre, les dossiers de tutelle, que de nombreuses personnes concernées n'ont pu consulter que maintenant, ne nous disent en réalité rien sur elles-mêmes. Les questions sur le „pourquoi“ restent sans réponse. Les dossiers perpétuent une image stéréotypée, diffamatoire et stigmatisante que la société dans sa majorité avait de ces enfants à l'époque. Les protocoles d'interrogatoire des anciens „enfants sorciers“ sont similaires.

Ils reproduisent l'image délirante que les gens avaient à l'époque des personnes diffamées comme sorcières ou sorciers, en s'appuyant sur les lignes d'action criminelles et grossières

du „Marteau des sorcières“ du point de vue d’aujourd’hui.

Les personnages de votre film sont vraiment authentiques et parlent de choses très personnelles. Comment vous les avez trouvés ?

Le sort de certaines victimes des mesures placées à des fins d’assistance ont été portées à la connaissance du public ces dernières années, et le processus historique d’acceptation de ces victimes a commencé. L’historien Thomas Huonker a publié des témoignages d’anciens enfants placés sur le site „kinderheime-schweiz.ch“ et a lui-même réalisé des interviews vidéo. Là, et sur la base des articles d’Otto Hostettler dans le „Schweizerischer Beobachter“, j’ai fait des recherches sur la plupart des contributeurs et j’ai pris contact avec eux. D’autres ont publié leur biographie, sont apparus dans des émissions de télévision ou m’ont contacté par l’intermédiaire d’anciens compagnons de destin. Comme avec les participants de mes films précédents, une relation de confiance s’est développée au fil du temps. Je ne représente rien et ne joue pas de rôle ; nous nous rencontrons à hauteur d’yeux, d’égal à égal.

N’étiez-vous pas tenté de vous impliquer vous-même et d’établir un niveau personnel ?

Lorsque je passe quatre ans ou plus de ma vie à travailler sur un long métrage, je m’implique automatiquement, même si ce n’est pas mon histoire personnelle qui est racontée. Chacun de mes films a un rapport avec moi-même. Je viens d’un milieu simple, de la classe ouvrière. Les soi-disant „mieux lotis“ étaient toujours les autres, ceux qui étaient de l’autre côté, du côté ensoleillé de la vie. En tant qu’enfant dans le village sur les pentes ombragées duquel j’ai grandi, j’ai ressenti cela de manière souterraine et non verbale. Le début et la fin du film renvoient brièvement à des expériences personnelles de mon enfance, lorsque la participation à la vie religieuse à l’école et à l’église était encore obligatoire, et les châtimements corporels étaient encore pratiqués à l’école. Contrairement aux enfants des foyers, qui étaient à la merci de ce système répressif 24 heures sur 24, nous, les enfants des villages, pouvions rentrer chez nous après l’école ou l’église.

L’église n’a pas la parole dans le film et ne peut pas se défendre. Était-ce intentionnel ou n’avez-vous trouvé personne pour témoigner devant la caméra ?

L’Église est une institution mondiale, hiérarchiquement structurée, largement ramifiée, dont les membres sont issus des milieux, de l’éducation, de la mentalité et des positions sociopolitiques les plus divers, qui exige l’obéissance et provoque simultanément la contradiction, etc. J’ai du mal avec sa structure rigide, hiérarchique et patriarcale, son hostilité au corps et aux sens, et je suis consterné par les abus sexuels, en particulier ceux commis par des prêtres, et par le fait que leurs supérieurs ferment systématiquement les yeux et refoulent ces faits. D’autre part, j’ai rencontré des théologiens charismatiques et des prêtres critiques qui m’ont ouvert les yeux sur la culture, la science et les conditions politiques et qui ont convaincu mes parents de l’époque de me permettre d’aller à l’université.

J’ai réalisé un film dit „de plaidoyer“, comme mon premier film „Rothenthurm - Bei uns regiert noch das Volk“. Le film ne veut pas dénoncer „l’institution de l’église“, mais raconter l’histoire personnelle de cinq anciens enfants du foyer.

Il ne s’agit pas des personnes qui les ont maltraités et parfois en ont abusé. Il s’agit du point de vue des enfants de l’époque, des victimes, de ce qu’elles ont subi et de la force avec laquelle ils ont surmonté leur destin. Il ne s’agit donc pas du point de vue des agresseurs adultes - même s’ils ont pu être eux-mêmes victimes de problèmes sociaux et de leur propre enfance difficile.

Dans le film, l’une des victimes raconte comment l’abbé Holzherr von Einsiedeln s’est excusé au nom de l’Église pour ce qui s’était passé (bien qu’il n’ait pas été lui-même impliqué dans les faits en question). L’attitude et les excuses de l’abbé venaient du cœur, parce que la personne concernée, Pedro, s’est sentie libérée par la suite. Malheureusement, un tel geste est encore difficile pour de nombreux dirigeants d’institutions ecclésiastiques d’aujourd’hui.

Cela montre aussi que ce qui s’est passé avait un système. C’est pourquoi il est généralement important de cultiver une culture de la mémoire, de développer la conscience historique et de mettre en évidence l’oubli historique de notre époque.

Les protagonistes

MarieLies Birchler

Née en 1950

Enfance à l'ancien
orphelinat d'Einsiedeln



« La Supérieure aspergeait mon lit d'eau bénite de Lourdes toutes les nuits. Quand j'avais huit ans, on m'a dit que j'étais possédé par le diable. Pendant des années, ils me l'ont dit. Et je l'ai cru. »

Deux extraits des actes officiels concernant Marielies Birchler:

En été 1951, le bureau d'aide à la jeunesse de la ville de Zurich a écrit à l'autorité de tutelle de la ville de Zurich :

« (...) Nous avons été informés par des sources inconnues que les enfants de la famille Birchler sont sous-alimentés et négligés par leur mère. La mère de l'enfant recevait des visites de messieurs (...) »

Dans le procès-verbal de la réunion de l'office des orphelins d'Einsiedeln d'avril 1957, il est écrit : « (...) L'office des orphelins déclare que Birchler Marlies doit aller à l'école au printemps (...). Elle n'est pas encore prête pour l'école, mais elle est moralement négligée (...). »

Notes sur son enfance à l'orphelinat d'Einsiedeln dans les années 1952-1963 :

Vers l'âge de neuf ans, j'ai été vacciné contre la variole. J'ai réagi violemment à cela. Il faut mentionner que nous étions réveillés tous les matins par la religieuse dans la chambre avec l'appel „In Gott's Name ufgschande“. Cela signifiait aussi que je devais sortir du lit immédiatement et m'agenouiller sur le sol pour dire la prière du matin. Alors que je m'agenouillais sur le sol, mes yeux sont devenus noirs. Je criais toujours „Je deviens aveugle !“ et je

me suis effondrée. J'avais une très forte fièvre. On m'a dit que c'était une réaction au vaccin. Alors que j'étais très faible dans mon lit, une fille m'a rendu visite et m'a dit qu'il fallait prier pour moi car je risquais de mourir... „Mais ne dis à personne que je te l'ai dit“. Cela ne m'a pas du tout impressionné dans mon état. Je ne m'en serais pas tant soucié.

Or, je me suis relevé. Plus tard, la nonne a dit : „Il aurait mieux valu que tu meures. On ne sait pas ce que tu deviendras.“ Un commentaire vraiment édifiant pour un enfant !

Commentaires des nonnes :

- Ceux que le Seigneur aime, il les châtie.
- Tu n'es rien et tu ne deviendras rien.
- Tu finiras dans les pénitenciers et si tu continues comme ça, encore à plus forte raison.
- Tu deviendras comme ta mère, auras des enfants tôt et ne pourras pas non plus subvenir à leurs besoins.
- Personne ne veut de toi tel que tu es, tel que tu agis.
- Ta belle écriture ne correspond pas du tout à toi.
- Tu vas mettre toutes les nonnes dans leur tombe.
- Tu es véritablement le diable et possédée par le diable.
- Tu n'es pas normal, tu n'es ni humain ni animal.
- Tu es moins qu'un animal.
- Tu es une truie, une sale truie.
- Si tu ne travailles pas, tu ne mérites pas de manger.

Le foyer était catholique et dirigé par les Sœurs Ingenbohrer. Bien que dans leur ordre elles s'appellent les „Sœurs de la Sainte-Croix d'Ingenbohr“, je n'ai rien ressenti de tout cela. Au contraire, j'ai ressenti leurs pensées et leurs actions comme sadiques et méprisantes à l'égard de leurs protégés, des petits êtres sensibles déjà secoués ou blessés mentalement. L'époque médiévale profonde s'est présentée. Ils n'avaient pas besoin d'être miséricordieux, juste humains.

Il est important pour moi de le souligner : Loin de moi l'idée de mettre toutes les nonnes dans le même sac. Je parle de cette époque...

Ein Projekt der Guido-Fluri-Stiftung, Projektleitung: Dr. Thomas Huonker, zitiert aus:
https://www.kinderheime-schweiz.ch/de/kinderheime_schweiz_berichte_heimkinder.php



Annemarie Iten-Kälin

Née en 1956

Enfance dans l'ancien
orphelinat d' Einsiedeln



« Les autres enfants se sont moqués de moi parce que mon père s'était suicidé. J'ai pleuré et je l'ai dit à une nonne. Elle m'a rejeté. Ce n'est que plus tard que j'ai compris pourquoi : le suicide est un péché mortel. »

Extraits de la conversation filmée (transcription du suisse-allemand) avec Annemarie Iten-Kälin à l'été 2018 :

Nous sommes arrivés dans cette maison, et je me souviens que les autres enfants se moquaient de ma sœur et de moi : „Hou, ton père s'est suicidé !” Je suis allée pleurer chez une religieuse, et elle m'a dit : „Tu ne dois pas pleurer !”. Ce n'est que plus tard que j'ai compris pourquoi elle avait réagi de la sorte : Celui qui se suicide, commet un péché mortel. Heureusement, ce n'est pas le cas aujourd'hui. J'étais très, très triste et j'ai compris : „ Je n'ai plus de parents, je n'ai plus personne. J'étais à leur merci. »

Je gardais mes sentiments pour moi. Je pleurais souvent en silence. Etant à leur merci, ils pouvaient faire de nous ce qu'ils voulaient, nous gifler - vers qui aurions-nous pu nous tourner ? Peut-être notre tuteur. Mais il n'a rien fait. C'était un homme gentil, mais il n'a pas agi.

Je n'ai rien dit, je suis allé à l'école et j'ai eu une amie aussi. Parfois, je lui disais quelque chose. Mais elle ne pouvait pas imaginer ce que c'était que de vivre dans un orphelinat. Plus tard, quelqu'un m'a dit : „Vous avez une telle colère en vous, vous devez vous débarrasser de cette colère”.

Après le retrait des Sœurs du couvent, un directeur de foyer est arrivée et il y a eu des changements. Contre notre volonté, on devait l'appeler „papa”. Nous avons été obligés de l'appeler ainsi. Je ne comprenais pas que quelqu'un puisse te frapper comme ça ! Aujourd'hui, je sais que d'autres ont été battus encore plus sévèrement. Nous nous sommes raconté cela des années plus tard lorsque nous, anciens enfants du foyer, nous sommes rencontrés et avons échangé nos expériences. Le directeur nous battait aussi avec une ceinture. Nous aussi, les filles. D'un autre côté, il nous aimait aussi, du moins c'est ce que nous pensions à l'époque. Il s'est approché de nous, souvent un peu de „trop près”. Trop pro-



Sergio Devecchi

Né en 1947

A grandi dans des foyers de la „Fondation Dieu Aide“ à Pura et à Zizers



« Dès ma plus tendre enfance, il était clair que ma mère était une pécheresse. C'est ce qu'ils m'ont dit : tu viens d'une famille de pécheurs ! Parce que je suis né hors mariage. »

Il n'y a pas (plus ?) de dossiers sur Sergio Devecchi et son enfance et sa jeunesse dans les foyers de la „Fondation Dieu Aide“. Il parle de lui sur son site web :

<https://www.sergio-devecchi.ch/uber-uns/>

„En fait, j'aurais dû être inscrit dans le livre Guinness des records. Parce que l'on peut supposer que je suis l'interné de foyer de la Suisse avec le plus d'années : 60 ans ! Renié par mon père et renié par ma mère, comme un nouveau-né illégitime j'ai été immédiatement placé. Dans les foyers de Pura, Bellinzona, Pollegio (TI) et Zizers (GR), j'ai appris à prier et à travailler. Il n'y avait pas de réponses à mes questions „POURQUOI ? Je devais me taire et obéir. La honte de n'avoir ni père, ni mère, ni famille, et le sentiment d'être responsable de tout, m'ont accompagné toute ma vie. Peu après ma sortie du foyer et après un apprentissage commercial, je suis retourné au foyer en tant que stagiaire. Est-ce que je suis passé de „victime“ à „agresseur“ ? S'ensuit la formation de pédagogue social, puis l'ascension professionnelle, d'éducateur à chef d'équipe en passant par responsable de foyer, jusqu'à la présidence de l'Association suisse de pédagogie sociale et spécialisée. UNE VIE DANS LES FOYERS ! Et j'ai toujours gardé le silence sur mon passé familial. La peur d'être pris dans la stigmatisation d'être un garçon des foyers était grande. Et puis, quelques jours avant ma retraite, mon outing ! J'ai raconté mon histoire lors d'un symposium que j'avais organisé sur le thème „60 ans d'éducation dans les foyers, un regard sur l'avenir et un adieu“ et j'ai suscité l'incrédulité générale. Ma vie dans les foyers est maintenant terminée. Ce qui reste est la prise de conscience que nous, les enfants nés dans les années 40, 50, 60 et 70, méritons plus





d'attention. Nos tristes histoires de vie doivent pénétrer dans la conscience sociale, car ce n'est que de cette manière que le chapitre peu glorieux des enfants et des jeunes innocents enfermés pourra être compris et traité comme faisant partie de l'histoire. Je voudrais y apporter ma modeste contribution."

Dans son autobiographie, publiée aux éditions Stämpfli, Sergio Devecchi raconte sa vie dans les foyers inhabituellement longue. Le livre a été écrit en collaboration avec la journaliste Susanne Wenger. Il illustre de manière vivante un pan de l'histoire sociale suisse - de l'éducation protestante violente des pauvres aux défis actuels du placement des enfants en institution (référence: Stämpfli-Verlag).

Willy Mischler
Né en 1957 Enfance à
Laufen à l'époque canton
de Berne
dans le foyer « Mariahilf »,
A gauche à l'image :
Yvonne Pfäffli, Historienne
Aux Archives municipales
de Berne



« Ils m'ont attrapé par les bras par derrière, m'ont soulevé et m'ont donné des coups de pied de toutes leurs forces. Comme un ballon de football, j'ai volé dans le hall. Ou la doucher et la mise sous l'eau. Ils m'ont jeté dans la baignoire, ont mis l'eau froide à fond et ont tenu le jet de la douche droit dans mon visage. Je ne pouvais pas respirer et j'étais mort de peur. »

Extrait du rapport officiel de tutelle du 25 février 1965 :

« (...) Les quatre garçons [Mischler] ont une chose en commun, un esprit de défi. Par ailleurs, ils sont sympathiques et se sont développés à leur avantage à domicile. L'orphelinat est petit et les sœurs peuvent se consacrer individuellement à chacun. L'esprit est très soigné et les enfants ont donc un foyer tranquille et les enfants disposent ainsi d'un chez eux calme et harmonique. Les parents viennent de temps en temps pour une visite ; ils sont toujours aussi immatures et déraisonnables (...). C'est la grand-mère qui s'occupe le plus des enfants. Elle les gâte constamment avec des colis de nourriture et fait trop de bonnes choses (...). »

Rapport scolaire sur Willy Mischler par Madame Schmid (institutrice) daté du 2 juin 1966 :

« (...) En tant que protestante, j'ai toujours tenu en haute estime et admiration le travail sacrificiel des sœurs catholiques du foyer des enfants. Nous, enseignants, pouvons juger qu'un grand nombre des enfants accueillis dans le foyer d'enfants sont difficiles, voire difficiles à éduquer, et que la Supérieure s'efforce avec beaucoup d'habileté et de patience d'assurer aux enfants une jeunesse insouciant. Je sais par Supérieure que de temps en temps - certainement à juste titre - une soeur a été un peu dure avec les enfants, mais cette sœur n'est plus là. Je peux vous assurer que Willy ne montre aucun signe de mauvais traitement (...). »

Extrait du rapport du tuteur officiel du 19 mai 1967 :

« (...) Willy est entré en 4ème année ce printemps. Il n'est pas un bon élève et ne semble pas très intelligent. C'est un joli garçon, vif et effronté (...). Dans le foyer, Willy a été sévèrement réprimandé par une soeur, et nous avons dû intervenir. La sœur a ensuite été déplacée (...). »

Notes sur l'enfance de Willy dans le foyer d'enfants de Mariahilf, Laufen (1960 à 1969), le village d'enfants de Rathausen (1969 à 1973) :

La Sœur Supérieure m'a entraînée dans la salle de douche et m'a dit : „Vas-y, déshabille-toi et prie jusqu'à ce que je revienne.“ J'avais peut-être cinq ou six ans à l'époque. Puis quand elle est revenue, elle m'a jeté dans la baignoire et a tenu la pomme de douche droit dans mon visage, l'eau à fond. Je ne pouvais pas respirer, je donnais des coups de pied comme un fou, j'étais complètement paniqué. C'était l'une des punitions préférées de la Sœur Supérieure.

Il n'était pas nécessaire d'avoir fait quelque chose de mal pour cela, il suffisait souvent qu'elle soit de mauvaise humeur. À chaque fois, je me suis dit : maintenant c'est fini, maintenant je vais mourir.“

Ein Projekt der Guido-Fluri-Stiftung, Projektleitung: Dr. Thomas Huonker, zitiert aus:
https://www.kinderheime-schweiz.ch/de/kinderheime_schweiz_berichte_heimkinder.php



Pedro Raas
Né en 1952
A grandi à l'ancien
orphelinat d'Einsiedeln



« Dans les écuries du monastère, il y avait un cheval qui portait le même nom que moi : Peter. Après l'école, je suis allé voir ce cheval et je lui ai dit ce qui me tracassait. Puis je l'ai serré dans mes bras et j'ai senti son souffle. Je savais que le cheval me comprenait. »

Extrait de la conversation cinématographique (transcription du suisse-allemand) avec Pedro Raas à l'été 2018 :

Je n'ai jamais connu mon père. Les autorités de tutelle n'ont pas pu le retrouver. Les autorités d'Einsiedeln et de Zurich se sont échangés mon „cas“. Zurich a exigé qu'Einsiedeln paie l'indemnité journalière, ce qu'Einsiedeln a refusé, car comme ma mère vivait à Zurich, Zurich devait aussi payer pour elle et l'enfant illégitime, ce que Zurich a refusé à son tour, car ma mère était citoyenne d'Einsiedeln. Donc ça allait et venait tout le temps. C'était une question d'argent.

Lorsque j'ai récemment eu accès à mes dossiers de tutelle, j'ai réalisé que j'avais déjà été envoyé dans un foyer pour enfants alors que j'étais un bébé de cinq semaines. Ils m'ont largué, se sont occupés de moi comme d'une pelle qu'on met dans un coin...

Extraits des notes de Pedro Raas sur son enfance et sa jeunesse dans l'orphelinat d'Einsiedeln :

J'étais un garçon rebelle. Courageux, effronté, créatif, sensible, sensuel. La religieuse, „Sœur I.“, qui était responsable des garçons, ne m'aimait pas. Aujourd'hui, il est clair pour moi que les „enfants forts“ qui se trouvaient à l'époque dans l'orphelinat d'Einsiedeln devaient être „éduqués“ à la conformité catholique et que leur désir naissant devait être „brisé“ et réduit au silence... Tout aussi terribles étaient les coups portés avec une batte à tapis ou un tuyau en plastique sur mon corps nu, lorsqu'elle m'accusait à nouveau arbitrairement de quelque chose qui s'était produit. Les zébrures bleues brûlaient et faisaient très mal. Lorsque j'ai visité l'école du village en short les jours suivants, un enseignant en particulier m'a humilié devant toute la classe lorsqu'il a découvert les traces : „Tu ne dois pas te plaindre... tu l'as certainement



mérité ! Vous, les orphelins, devez être éduqués, sinon vous finirez comme vos vieux !

Et pour vous nous devons en plus payer des impôts !”

Plusieurs décennies plus tard, j’ai décidé de passer Noël au monastère d’Einsiedeln en tant qu’hôte dans un ermitage de moines que j’ai réservé par Internet. Quelque chose en moi m’a poussé à faire ça... L’après-midi du 25 décembre, on a frappé à ma porte. À l’extérieur se tenait l’abbé du monastère avec deux verres et une bouteille de vin rouge : „Puis-je entrer, j’aimerais prendre un verre de vin avec vous et discuter... si je peux me permettre ?”. Il connaissait de nombreux événements de l’époque, posait des questions intéressantes, tandis que je lui racontais toute mon histoire d’enfant de l’orphelinat, les abus, la mise à merci comme enfant et une grande partie de ma vie ultérieure.

Après environ deux heures, il s’est levé, s’est incliné profondément devant moi et s’est excusé au nom des membres de l’église qui m’avaient maltraité à l’époque. Ensuite, il s’est allongé à plat sur le sol, face contre terre, a prié, puis a béniusement posé ses mains sur ma tête et a demandé le pardon...

Sur le chemin du retour, j’ai soudain senti qu’après des décennies, quelque chose en moi s’était „réconcilié” avec ce lieu terrible de l’enfance à Einsiedeln.

Philippe Bart
Historien dans les
Archives d’État
du canton de Zug



Filmographie Edwin Beeler

Biographie

2021	Prix du cinéma de la Suisse intérieure attribué à «Hexenkinder» par la Fondation Albert Koechlin
2017	Prix de la culture de la Suisse intérieure
2017	Prix du cinéma de la Suisse intérieure attribué à «Die weisse Arche» par la Fondation Albert Koechlin
2009-2019	Membre du comité de l'association Film Zentralschweiz
depuis 1988	Domiciliation de la société à Lucerne («Calypso Film AG»)
depuis 1985	Membre de l'association suisse des auteurs et réalisateurs de films (arf-fds)
2003	Contribution de la Ville et du Canton de Lucerne pour le film «Gramper und Bosse – Bahngeschichten»
1992	Prix de reconnaissance de la Ville de Lucerne
1988-1992	Contribution à la création de la salle de cinéma stattkinos à Lucerne
1986	Licence à l'Université de Zurich en Histoire générale et Littérature allemande avec un travail consacré à l'écriture filmique dans « La transformation » de Franz Kafka
1984/1987	Assistanat auprès des réalisateurs Erich Langjahr et Paul Riniker
1981/1983	Cours sur le cinéma de Dr. Viktor Sidler; Collaboration au cinéclub de la ETH Zürich

Films (productions indépendantes)

2016	Die weisse Arche 89 Min., Documentaire de cinéma, 10'080 entrées 2016 Rang 11 du «Top 30 Swiss Films by Admissions » Prix du cinéma de la Suisse intérieure attribué par la Fondation Albert Koechlin 2017 (CHF 50'000.- et mention spéciale)
2011	Arme Seelen – Les revenants (The Souls – tales of ghostly encounters), 92 Min., Documentaire de cinéma; e.a. dokLeipzig 2011, Rang 5 du «Top 30 Swiss Films by Admissions 2011»
2005	Gramper und Bosse – Bahngeschichten, 87 Min., Documentaire de cinéma Contribution de la Ville et du Canton de Lucerne 2003
2004	De l'homme au soldat et Nazis en Suisse Contributions documentaires à la série télé de 20 épisodes Regards en arrière – l'histoire c'est moi, 15 Min., Prod. Frédéric Gonseth Productions, archimob
1999	Der vergessene Krieg. 150 Jahre nach dem Sonderbund, 45 Min. Documentaire TV Filmszene Schweiz, co-réalisé avec Louis Naef
1998	Grenzgänge. Une recherche filmique sur la Guerre du Sonderbund 1847, 118 Min., 35mm, docufiction pour le cinéma, co-réalisé avec Louis Naef
1991	Bruder Klaus, 78 Min., 16mm, documentaire de cinéma, Prime à la qualité (OFC)
1984	Rothenthurm – Bei uns regiert noch das Volk, 48 Min., 16mm, documentaire, Prime à la qualité (OFC)

Crédits

Narrateur Hanspeter Müller-Drossaart

Avec MarieLies Birchler · Annemarie Iten-Kälin · Sergio Devecchi
Willy Mischler · Michel Mischler · Pedro Raas

Yvonne Pfäffli · Verena Rothenbühler
Hansjakob Achermann · Philippe Bart · Romano Cuonz · Markus Furrer
Stefan Jäggi · Emil Weber · Damian et Gabriel Lopez-Lorio

Equipe Scénario, Réalisation, Caméra, Montage et Production: Edwin Beeler
Son: Olivier JeanRichard, Insertfilm AG
Montage et Supervision: Mirjam Krakenberger
Co-Auteure: Andrea Christina Furrer
Conseil à la Production: Peter Guyer, recTV
Collaboration: Thomas Horat et Thomas Besmer
Compositions originales et Sounddesign: Oswald Schwander

Musique titre: Albin Brun · Mit Musik de Guy Klucevsek
Musique Clearance: Sara Schär

Mixage son: Jörg Höhne, Studio Mitte
Bruitages: Olaf Simon
Enregistrement bruitages: Rainer Gepardt
Enregistrement narrateur: Ueli Thalman Synchrononstudio

Étalonnage: Peter Guyer et Ueli Müller, recTV
Digitalisation: Nicole Allemann, Cinegrell GmbH
Graphique: Yvonne Barmet

Production Calypso Film AG, Edwin Beeler

En coproduction avec

Schweizer Radio und Fernsehen SRF, Urs Augstburger

Avec le soutien de

Office fédéral de la culture (Succès Cinéma)
Schweizer Radio und Fernsehen SRF, Succès Passage Antenne
Suissimage
Cantons Lucerne · Schwyz · Zug · Uri · Nidwalden · Obwalden · Solothurn
Ville de Lucerne FUKA-Fonds · Ville de Zug · Commune de Baar · District de Einsiedeln
District de Küssnacht am Rigi · Commune de Sarnen · Commune de Stans
Fondation Ernst Göhner · Fondation Albert Koechlin · MARKANT
Fondation Volkart · Fondation Walter Haefner · Fondation Anne-Marie Schindler
Fondation Alice et Walter Bossard · Fondation Bildhauer Hans von Matt
Madame Dr. Annemarie S. Reynolds · Stacy und Markus Wirth (-Hinton)
Gemeinnützige Gesellschaft der Stadt Luzern · Victorinox AG
Mythenstrasse-Verwaltung AG · Plattform. Holzplatten & Holzprodukte GmbH
DQ Solutions · Römisch-katholische Landeskirche des Kantons Luzern

Eglise catholique du canton de Zürich · Eglise catholique de Zug VKKZ
Eglise catholique du canton d'Obwald KGV · Eglise réformée du Canton de Zug

© 2020 Suissimage · Calypso Film AG, Edwin Beeler
ISAN 0000-0004-B686-0000-5-0000-0000-M
www.hexenkinder.ch · www.calypsofilm.ch

Permis de tournage

Merci pour la permission de filmer et leur coopération :
Daniel Zindel, Fondation Dieu aide à Pura et à Zizers exposition „Quand il semble ne pas pouvoir aller plus loin“.
Abbé Urban Federer et Père Lorenz Moser, Monastère d'Einsiedeln
Ursi Kälin, Melanie Hofstetter et Brahim Ait Boual, écuries d'Einsiedeln Sepp Fässler, Centre de culture et de congrès Zwei Raben, Einsiedeln
Julianne Villar et Jörg Schwander, Paroisse catholique romaine de Laufen
Roland Gerber, Archives municipales de Berne
Jürg Schmutz, Archives d'État du canton de Lucerne
Emil Weber, Archives d'État du canton de Nidwald
Alex Baumgartner, Archives d'État du canton d'Obwald
Valentin Kessler, Erwin Horat et Oliver Landolt, Archives d'État du canton de Schwyz
Beat Gnädinger, Archives d'État du canton de Zurich
Ignaz Civelli et Ernst Guggisberg, Archives d'Etat du canton de Zoug
Hospice Le Pré-aux Boeufs, Sonvilier
Klara Spichtig, Musée historique d'Obwald
Kurt Brun, André Thürig et Anita Stirnimann, Fondation pour personnes gravement handicapées de Lucerne SSBL Rathausen

La direction provinciale de l'actuelle Congrégation des Sœurs de la Charité de la Sainte-Croix a refusé de participer au film.

Photos des Archives privées de

MarieLies Birchler et Annemarie Iten-Kälin
Sergio Devecchi, Willy Mischler et Pedro Raas
Fotoarchive Foto Franz Kälin, Einsiedeln
Schweizerischer Beobachter
Albums photos Archiv Kinder- und Jugendheim Laufen, Stefan Köhli und
Lukas Ott, Arlette Schnyder: «Die Geschichte des Waisenhauses 'Mariahilf' in Laufen und seine Entwicklung zum modernen Kinder- und Jugendheim (1908-2008)

Archives de film Edwin Beeler

Emmenbrücke, Archäologische Ausgrabung 1988
Richtstätte und Wasenplatz mit Galgendreieck, 16.-19. Jahrhundert

Lieux de tournage

Einsiedeln et environs · Schwyz · Immensee · Luzern · Emmen · Eschenbach
Ebikon-Rathausen · Zizers · Ftan · Pura · Neggio · Caslano · Lugano · Lago di Lugano
Losone · Muralto · Val Onsernone

Bellinzona: Mani di bimbi che cercano la libert  von Mattia Bonetti
Zürich · Bern · Sonvilier · Laufen BL · Sarnen · Giswil · St. Jakob-Kerns · Gerzensee
Stans · Stans avec Rathausplatz et la sculpture de Rolf Brem:
«Der Tod und das Mädchen», 1976 · Zug · Baar · Zugerberg · Cham
Riedertal (Kapelle), Bürglen dans le canton d'Uri

Remerciements

Fredi M. Murer · Guy Klucsevsek · Yvonne und Lena Barmet
Roman Fischer † · Stacy und Markus Wirth (-Hinton) · Ursula Wirz
Sepp Bucher · Brigitt Fl eler · Willie Haas · Ruth Agnes Imfeld-Durrer
Nani - Susanne Kaufmann · Anita Kälin · Daniel Kissling · Oliver Landolt
Julianne Villar · Christian Iten-Kälin · Ursula und Reto Pedotti (-Rudin)
Matthias M nger · Bruno Suter · Jean-Paul Anderhub · Michael Lang · Erich Langjahr
Lukas Hobi · Jonas Raeber · Bernadette Meier · Otto Hostettler · Thomas Huonker
Jris Bischof · Christoph Caviezel · Franziska Greising · Erwin Koller · Odilo Noti
Nadja Bürger · Simon Koenig · Urs Mattenberger · Eugen Koller · Gunda Beeler
Eduard Amstad-Lussy · Res Balzli † · Christian Betschart · Fabian Biasio
Giovanni Boffa · Frank Braun Dominik Brun · Albert Dietrich · Ueli Ess
Dieter Fahrer · Ursula Häberlin · Heinz Horat · Roland Hurschler · Walter Imhof
Gotthilf Isler · Andreas Iten · Michael Iten mit Elio · Nino Jacusso · Carmen Jäggi
Sabine Jenzer · Christoph Kern · Norbert Kiechler · Stefan Köhli · Christina Kr si
Herbert Krummenacher · Mathias K chler · Daniela K ttel · Ruedi Meier · Beat Merz
Kurt Messmer · Fabienne Mischler · Mario Mühlebach · Albert Müller
Gwendolyn Nicholas und Nicodemo Lopez-Lorio · Lukas Ott · Erich Planzer
Ariane Pollo · Lea Raas · Xaver Rickenbacher · Rahel Sahli · Micha Schiwow
Judy Schlatter · Alice Schmid · Arlette Schnyder · André Schuler · Felix Smolnik
Thomas Th mena · Peter Trutmann · Edith Weiss · Isa Wiss · Walter Ziltener
Brigitte Zimmermann · Ralph Aschwanden · Urs Augstburger · Simon Bacsa Koller
Lisa Barzaghi · Nicolo Bernasconi · Albin Bieri · Christoph Bingisser · Silvia Bossard
Gabriela Bloch Steinmann · Cleo Bracale · Mathias E. Brun · Luzia Bucher
Matthias B rcher · Ruth Burkart · Aldo Caviezel · Nadia Dresti · Carl Elsener
Claudia Emmenegger · Andreas Eng · Jacqueline Falk · Urs Fitze · Peter Frei
Martino Froelicher · Albin Fuchs · Sonia Gerster · Antoinette Gnos · Thomas Gretener
Kaspar Grob · Katrin Grotzer Haller · Sonja H geli · Daniel Hitz · Andreas Hotz
Marlis Huber-Elsener · Ueli Huber · Edwin Huwyler · Beat J rg · R mi Käppeli
Ivo Kummer · Ursula Leutert · Klaus von Matt · Carmela Matter · J rg Meyer
Peter M ri · Tobias Moser · Dolfi Müller · Verena Omlin · Sandy Reho · Armin Tresch
Annemarie S. Reynolds · Markus Riek · Franz-Xaver Risi · Marius Risi · Edi Wigger
Stefan Sägesser · Stephan Schleiss · Gaby Schnider · Christine Schoder
Josef Schuler · Stefan Schuler · Christian Sidler · Ueli Sidler · Michael St hli
Doris Stalder · Urs W. Studer · Pius Strassmann · Christine Teuteberg
Karin Vollrath · Manuela Weichelt-Picard · Verena Zollikofer · Stefan Zollinger

Dossier de presse, traduction française

Mischa Schiwow – remerciements sincères!